

Études littéraires africaines

Apolo Kagwa et Ham Mukasa : deux voies pour l'écriture en langues africaines

Xavier Garnier



Number 14, 2002

La littérature des Grands Lacs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041744ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041744ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Garnier, X. (2002). Apolo Kagwa et Ham Mukasa : deux voies pour l'écriture en langues africaines. *Études littéraires africaines*, (14), 18–20.
<https://doi.org/10.7202/1041744ar>

rompre avec la tradition "euphémisante" des usages africains. Susan Kiguli, poétesse et professeur de littérature ougandaise à l'université de Makerere, lui a demandé des comptes pour sa misogynie, ses descriptions avilissantes, le fait qu'il nomme les enfants "les chieurs" et que le sexe toujours doit être violent. L'auteur, visiblement piqué, lui a ordonné de lire encore une fois le roman, comme si elle n'avait rien compris ! Isegawa emploie-t-il toutes ces montagnes de "shit" comme métaphore de l'état "merdique" de l'Ouganda ? Attendons son troisième roman ! Question : sera-t-il en anglais ou en néerlandais ?!

■ Kathleen GYSSELS

APOLO KAGWA ET HAM MUKASA : DEUX VOIES POUR L'ÉCRITURE EN LANGUES AFRICAINES

Apolo Kagwa (1869-1926) et Ham Mukasa (1871-1956), qui peuvent être considérés comme les fondateurs de la littérature en luganda, ont des parcours biographiques et intellectuels voisins qui méritent une analyse comparée. L'œuvre publiée, déjà importante, de chacun des deux auteurs n'est qu'une petite partie de leur travail d'écriture, dont M. Louise Pirouet nous dit qu'un grand nombre de manuscrits sont conservés dans les archives de l'université de Makerere. Je voudrais montrer comment leur engagement dans l'écriture a partie liée avec les conditions de la prise de contact du royaume du Buganda avec les puissances coloniales.

Les deux hommes ont grandi dans le contexte de la cour du roi du Buganda, Mutesa I, où ils entrèrent en contact avec l'islam, avant de se tourner vers le christianisme au cours des années 1880. Ni l'un ni l'autre ne renoncèrent à leur engagement chrétien lors du massacre des chrétiens par le nouveau roi Mwanga, et ils choisirent de se ranger du côté des Anglais dans les guerres des religions qui entraîneront la déposition de Mwanga et son exil aux Seychelles à la fin des années 90. Le lyrisme nationaliste de Mwanga, ses appels au rattachement à la religion traditionnelle du royaume, ne les convainquent pas. Pourtant, sans aucun doute, Kagwa et Mukasa doivent être considérés comme des patriotes, toute leur stratégie d'écriture va dans ce sens.

C'est Apolo Kagwa qui, le premier des deux hommes, commence à publier en 1900 avec son *Livre des Rois d'Uganda*, plusieurs fois réédité au cours du siècle, qui a servi de référence chronologique à tous les historiens qui se sont penchés sur le royaume du Buganda. Wrigley nous dit qu'il y

¹ Wrigley (Christopher), *Kingship and state. The Buganda dynasty*, Cambridge University Press, 1996, p. 8.

avait des copies de ce livre dans presque tous les villages d'Ouganda durant les années 50'. Apolo Kagwa va diriger le pays en tant que Premier ministre jusqu'en 1925 et va consacrer son activité d'écriture à une description tous azimuts de la culture des Baganda. Apolo Kagwa, dont l'œuvre écrite est quantitativement considérable, peut être considéré comme un des tous premiers ethnographes africains de sa propre culture, et ceci dans sa propre langue. Si Apolo Kagwa réalise un travail qui est en continuité directe avec des ouvrages contemporains d'ethnographes occidentaux (Carl Velten, exactement à la même époque, écrivait en swahili des ouvrages sur les coutumes des Swahili), Ham Mukasa se lance dans une aventure scripturale beaucoup plus originale.

On connaît le célèbre compte rendu rédigé par Ham Mukasa, du voyage d'Apolo Kagwa (régent du Buganda pendant la minorité du nouveau roi) en Angleterre, à l'occasion du couronnement du roi Édouard VII, publié en 1904 dans une traduction anglaise. Ce texte, admirablement analysé par Simon Gikandi dans la nouvelle édition de 1998, frappe par l'extraordinaire confiance en soi de ce visiteur qui n'admire la grande nation anglaise qu'en fonction d'une stratégie de développement à venir pour le Buganda. Mukasa est à la recherche de savoir-faire à emprunter. À chaque peuple ses coutumes et ses références culturelles, mais techniques et savoir-faire n'appartiennent à personne et peuvent sans difficultés être importés. Pour cette raison même, et selon une démarche totalement décomplexée, le luganda sera adopté comme langue d'écriture. L'écriture est une technique, rien de plus, elle n'est certainement pas solidaire de la langue anglaise.

Le grand œuvre de Mukasa est une histoire récente de l'Ouganda publiée sous le titre *Simudda Nyuma* (le titre sera traduit en anglais par *Go forward*, une traduction plus littérale aurait été "Ne te retourne pas") : c'est au nom de l'avenir que Mukasa décide d'écrire. Le premier volume, paru en 1938, est consacré au règne de Mutesa I. La stratégie de Mutesa, telle qu'elle est présentée par Mukasa, est d'ouvrir le royaume aux langues et aux religions à grande diffusion dans l'idée d'insérer le Buganda comme acteur dans le jeu géopolitique régional². Ce premier travail d'histoire immédiate est suivi d'un deuxième travail³ sur le début du règne de Mwangi et le massacre des chrétiens, tandis qu'un troisième ouvrage⁴ est

² On pourra lire l'analyse faite par Semakula Kiwanuka des stratégies d'approche de Mutesa vis-à-vis du sultanat de Zanzibar, de l'Égypte ou du Royaume Uni : *A History of Buganda*, London, Longman, 1971, pp. 154-191.

³ Louise Pirouet écrit que ce travail a été publié en 1942, mais je n'ai retrouvé aucune trace bibliographique de cette publication. Cf. Pirouet (L.), *Historical dictionary of Uganda*, Metuchen, N.J. and London, The Scarecrow Press, Inc., 1995.

⁴ Il s'agit d'un manuscrit que l'on croyait perdu et qui a été retrouvé en copie sur papier carbone et placé aux archives de l'université de Makerere (cf. Pirouet (L.), *op. cit.* p. 262).

consacré aux guerres de religions (islam / catholicisme / protestantisme) de la fin des années 80.

Ham Mukasa cherche à comprendre à chaud les événements qui ont secoué son pays dans cette période cruciale qui ouvre un avenir totalement nouveau à son pays. L'écriture est partie prenante de cette nouveauté. Il ne s'agit plus, comme cela était le cas pour Apolo Kagwa, de fixer par l'écriture une identité culturelle, mais de comprendre des événements récents qui ont profondément secoué les assises politiques et culturelles de son pays. Un des mots d'ordre du récit du voyage en Angleterre va devenir la clé de voûte de tous les textes consacrés à l'Ouganda contemporain : *comprendre*.

■ Xavier GARNIER

Bibliographie

ŒUVRES D'APOLO KAGWA

Ekitabo kya Basekabaka be Buganda (Le Livre des Rois d'Ouganda), édité à titre privé à Kampala en 1900 ; réédité London, Headley Bros, 1901 ; rééditions en 1927, 1953, etc.

Egero za Baganda (Légendes des Baganda) (1902).

Ekitabo Kye Kika Kya Nsenene (Le Livre du clan des sauterelles) (1904).

Ekitabo Kye Mpisa za Baganda (Le Livre des coutumes et des traditions des Baganda), London, 1905.

Amanya Agabami Abakakano Abomu Buganda (Les Noms des chefs actuels du Buganda) (1907).

Ekitabo Ky'Ekiba bya Baganda (Le Livre des clans des Baganda).

ŒUVRES DE HAM MUKASA

Uganda's Katikiro in England : Being the Official Account of His Visit to the Coronation of His Majesty King Edward VII, Hutchinson, London, 1904 (traduit du luganda par Ernest Millar) ; édition abrégée par Taban lo Liyong chez Heinemann, 1975 ; réédité par Simon Gikandi, Manchester University Press, 1998.

Simuda Nyuma (Ne te retourne pas) Vol 1 : Ebiro bya Mutesa, London, S.P.C.K., 1938.

Simuda Nyuma, Vol. 2, London, S.P.C.K., 1942 (?).

Simuda Nyuma, Vol. 3 (copie carbone du manuscrit à l'université de Makerere).

ECRIVAINS ET ARTISTES FACE AU GÉNOCIDE RWANDAIS DE 1994. QUELQUES ENJEUX

Les nombreuses publications suscitées par le génocide rwandais constituent un matériau précieux lorsqu'on s'interroge sur l'engagement contemporain. Elles ont ceci de particulier qu'elles interviennent après coup, quand le mal est fait ; si certaines prennent parti et accusent, beaucoup n'invitent pas même à protester, encore moins à agir ; si certaines s'attachent à tirer la leçon des événements, d'autres suggèrent que le génoc-